QUELQUES DIRECTIONS POUR L'ETUDE DE L'ISLAM MALGACHE

par

Fulgence FANONY et Noel-Jean GUEUNIER

Nous voudrions par cette communication, qui reprend certains éléments d'un article proposé à la revue *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien,* attirer l'attention sur une série de questions peu étudiées jusqu'à présent, et que nous croyons pourtant importantes. Les études d'histoire et de sociologie religieuse à Madagascar ont généralement négligé les questions concernant l'islam, alors que les processus de conversion au christianisme (catholique ou protestant) et d'acculturation du christianisme dans la culture malgache ont fait l'objet de nombreux travaux. Cela peut s'expliquer à la fois par le fait que les conversions au christianisme représentent un phénomène numériquement beaucoup plus important que les conversions à l'islam, et par le fait que beaucoup de spécialistes auteurs des travaux étaient et sont encore directement intéressés au développement des églises chrétiennes, étant des missionnaires ou des élèves de missionnaires. Ces circonstances expliquent, sans le justifier, le peu d'intérêt qu'ont apporté les «malgachisants» à l'étude de l'islam malgache. Certains vont même jusqu'à nier qu'il existe de «vrais» Musulmans malgaches, parlant seulement d'une «influence superficielle» et de «pratiques tout extérieures», se laissant ainsi entraîner sur la pente dangereuse des jugements de valeur.

On nous objectera peut-être que les rapports entre islam et culture malgache ont fait au contraire l'objet d'investigations attentives de la part des premiers malgachisants, notamment tout ce qui a rapport à l'écriture *sora-be* et à l'islamisation ancienne de la côte sud-est (Antemoro, etc.).

En fait le centre d'intérêt de ces études était non l'islam malgache, mais la controverse sur les origines du peuplement de Madagascar – controverse qui opposait les partisans d'une origine africaine à ceux d'une origine asiatique. Il s'agissait de fournir des arguments à l'appui de l'une ou de l'autre des hypothèses sur cette question. Il restait peu de place dans ces préoccupations pour l'étude des formes spécifiques que pouvait prendre l'islam chez les convertis

UNIVERSITÉ LAVAL

malgaches. D'ailleurs l'islamisation s'est poursuivie et amplifiée depuis, et l'émergence d'une communauté musulmane malgache centrée sur la côte nord-ouest est un phénomène dans une large mesure contemporain, même s'il plonge des racines dans un passé assez ancien.

Ce serait donc une fausse impression que de croire qu'on dispose d'une bonne documentation, définitive, sur la question. Au contraire, tout ou presque tout est à faire, et nous croirions avoir atteint notre but si nous pouvions éveiller chez des étudiants une curiosité scientifique pour ce domaine de recherche.

Les voies de l'islamisation

Un des premiers thèmes offerts aux recherches est celui des voies de la conversion à l'islam. Plusieurs cas sont à envisager :

Le cas des groupes qui ont adopté l'islam à la suite d'alliances matrimoniales avec des immigrants. C'est un processus bien connu en Afrique où l'expansion de l'islam a souvent suivi les mêmes voies que le commerce, continental en Afrique de l'Ouest, maritime en Afrique de l'Est avec le monde swahili. Les communautés des Antalaotsy, des Silamo de Nosy Be, par exemple, tirent leur origine des «échelles» commerciales du Nord-Ouest étudiées par Vérin. Elles peuvent être considérées dans une large mesure comme une extension à Madagascar de la culture swahilie (elles ont longtemps été bilingues malgache/swahili, comme en témoigne le village de Marodoka à Nosy Be, resté bilingue jusqu'à nos jours). A partir de la période coloniale et jusqu'à maintenant le phénomène s'est prolongé avec des immigrants comoriens et sud-arabiques, qui se sont d'ailleurs souvent agglomérés aux communautés préexistantes. Si les immigrants eux-mêmes (la première génération) restent souvent culturellement rattachés à leur pays d'origine, à partir de la deuxième génération la coupure avec les sources extérieures se manifeste et le sentiment d'une communauté musulmane malgache naît très vite, non sans s'accompagner parfois d'une opposition de générations entre les «vieux» et les «jeunes» obligés de créer là où les «vieux» se reposaient sur une système de références tout constitué.

Le cas de conversions appuyé sur une prédication missionnaire est illustré par l'histoire peu connue de la conversion de nombreux villages antankarana à la suite de la prédication d'une série de *sheikhs* comoriens (un *sheikh* est un chef de confrérie musulmane ; nous reviendrons plus loin sur cette institution capitale). Dans ce cas, à la différence du cas précédent, les mariages «mixtes» sont rares, et ne jouent pas un rôle déterminant. Les missionnaires étrangers passent la main à des dirigeants religieux issus des familles qui ont accepté avec le plus d'enthousiasme la nouvelle religion. Ce phénomène est tout récent – et d'ailleurs encore en cours – puisqu'un des prédicateurs les plus célèbres, un Comorien, Sayyid Abdurrahman Saqaf, sur le tombeau duquel a lieu un pélerinage à Ambilobe, est mort en 1965.

Se rattachent aussi au prosélytisme les conversions individuelles, qui donnent parfois naissance à de nouvelles communautés, comme la petite communauté

musulmane tananarivienne. Le processus classique – bien connu en dehors de Madagascar également – est celui du *vœu* : à l'occasion d'une maladie ou de quelque autre difficulté, on a recours à un saint homme musulman, et on fait vœu d'embrasser sa religion si l'on est exaucé. De même la communauté actuelle des Musulmans antemoro résulte-t-elle non directement d'un héritage d'influences islamiques remontant au moyen-âge, mais d'un mouvement récent de «retour» à l'islam, en fait une véritable conversion (1).

Tous ces mouvements sont restés assez discrets et ne sont sans doute pas très faciles à saisir à l'aide des sources classiques (écrites) de l'historien, ce qui ne veut pas dire que leur étude soit impossible. Les généalogies en portent la trace. Ainsi, pour le XIXe siècle, dans les généalogies des grandes familles Sakalava du Nord, la décision de l'ancêtre qui a choisi l'Islam (*nifidy Silamo* ou *nikosilimo*) est-elle toujours mentionnée, et elle peut être mise en rapport avec le contexte social et politique de l'époque (observation communiquée par S. Ramamonjisoa). Quand la conversion est plus récente encore, la méthode des «histoires de vie», encore rarement utilisée à Madagascar, permettrait de recueillir des témoignages précieux.

Loi islamique et coutume malgache

Comme la conversion au christianisme, la conversion à l'islam représente à la fois une rupture (abandon de certaines pratiques, rites et obligations nouvelles : prière du vendredi, jeûne, interdiction de l'alcool, etc.) et une continuité dans la mesure où la nouvelle religion tolère ou intègre des éléments de la culture traditionnelle. Cette acculturation de la religion nouvelle est un phénomène d'une grande importance.

Doivent ainsi être recherchés les rapports entre l'islam et l'évolution des structures politiques (dans les monarchies traditionnelles, lorsque la famille royale se convertit comme chez les Sakalava du Nord et les Antankarana), les structures de parenté et d'alliance, le statut réservé à la femme dans la société...

On notera que l'adoption de l'islam ne signifie pas l'adoption automatique de certaines coutumes qui lui sont pourtant en apparence liées indissolublement dans les pays d'où il est venu à Madagascar. Devenir musulman ce n'est pas devenir Arabe, Swahili ou Comorien : l'adoption de l'islam sous sa forme d'origine swahilie et comorienne n'a pas entraîné pour les Malgaches le port du voile pour les femmes, ni le système de mariage et de résidence uxorilocale des époux, caractéristique des Comores. On peut y voir la distinction – si difficile, et si douloureusement recherchée dans le christianisme par exemple – entre la

---

(1) On ne parlera pas ici des diverses branches de l'islam chiite, représentées à Madagascar par des communautés d'origine indienne qui ne font aucun prosélytisme.

religion elle-même et les formes culturelles particulières dans lesquelles elle s'est incarnée dans tel ou tel pays. Visiblement les Malgaches musulmans dissocient l'islam, qu'ils acceptent, de coutumes comme le port du voile par les femmes ou le système du mariage comorien, qu'ils repoussent comme trop contraires aux mœurs malgaches et d'ailleurs en fait non liés intrinsèquement à la religion.

La vie religieuse

De même la vie religieuse dans l'islam malgache, si elle emprunte ses formes aux pays plus anciennement convertis, comporte aussi des aspects originaux, créations ou syncrétismes. Il sera ainsi intéressant d'étudier les rapports de l'islam avec les cultes de possession *tromba*. Doit-on les considérer comme un culte païen rendu à d'autres qu'à Dieu – et donc les interdire (comme le fait le christianisme) – ou les considérer comme des manifestations d'esprits inférieurs soumis à la toute-puissance de Dieu comme les hommes eux-mêmes – et donc les tolérer ? Les réponses peuvent varier.

Dans le domaine de la vie rituelle, des adaptations peuvent trouver place dans le cadre des rites sunnites orthodoxes, par exemple dans les prières pour les morts. Mais le domaine où le plus d'initiative est permis aux communautés locales est celui des confréries (*toarika*) ou «voies» spirituelles, qui sont des mouvements à fondement mystique, auxquels les fidèles peuvent choisir d'adhérer ou non : leurs pratiques de piété sont essentiellement *facultatives* et *supplémentaires*. En fait pourtant, les pratiques de confréries jouent souvent un rôle de premier plan dans l'islam africain. Et à Madagascar, c'est souvent grâce à la prédication des chefs de confrérie que l'islam lui-même a pu être adopté, à telle enseigne que dans les dialectes du Nord le mot *moridy* qui signifie en principe «disciple d'une confrérie» en est venu à prendre le sens de «Malgache qui suit les coutumes musulmanes» en général. Les rites propres aux confréries (*daira* ou danse spirituelle et *ziara* ou pélerinage sur le tombeau d'un saint sheikh) sont parmi les festivités musulmanes les plus populaires.

Il faudrait encore évoquer les efforts de modernisation et d'organisation tout récents de la communauté musulmane : enseignement religieux, traduction de livres arabes, etc., qui se sont manifestés par exemple au congrès national qui s'est tenu à Majunga en 1980.

On voit que le champ d'étude est vaste et qu'il peut apporter beaucoup à la connaissance de l'histoire de Madagascar, et notamment de l'histoire contemporaine du Nord-Ouest. C'est pourquoi nous avons pris le risque – pour des non-spécialistes – d'attirer l'attention sur lui.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

DELVAL (R.) – *Les Musulmans à Madagascar.* Thèse Univ., Lettres. Paris – Sorbonne, dactylogr., 1965.

DELVAL (R.) – «Les Musulmans à Madagascar. Problèmes contemporains» in *«Arabes et Islamisés à Madagascar et dans l'Océan Indien»* fasc. constituant le n° 2 de la revue *Taloha,* pp. 57–58, carte, 1967.

DELVAL (R.) – «Les Musulmans à Madagascar en 1977» *L'Afrique et l'Asie modernes,* 115, p.p. 28–46 et 116, pp. 5–19., 1978.

FANONY (F.) – GUEUNIER (N.J.) «Le Mouvement de conversion à l'islam et le rôle des confréries musulmanes dans le Nord de Madagascar» *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien.*

FERRAND (G.) – *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores.* Paris, E. Leroux, 1891–1902, 3 vol.

GUEUNIER (N.J.) – *Si mimi mwongo watu wa zamani. «Ce n'est pas moi qui mens, ce sont les gens d'autrefois» Contes en dialecte swahili du village de Marodoka.* Zanzibar, E.A.C.R.O.T.A.N.A.L., 1980.

LEWIS (I.M.) – *Islam in Tropical Africa,* 2nd. edit., ed. with an Introduction by I.M. Lewis. London, International Institute, Hutchinson University Library for Africa, 1980.

Lexique des dialectes du Nord de Madagascar, par des missionnaires et séminaristes catholiques. Sous presse Tuléar, Centre Universitaire.

VERIN (P.) – *Les Echelles anciennes du commerce sur les côtes Nord de Madagascar.* Lille, Service de Reproduction des Thèses, 2 vol. (Thèses Lettres, Paris–I 1972), 1975.

VIAL (N.) – «La Royauté antankarana» *Bulletin de Madagascar,* 92, pp. 3–26 1954.